

VIRGINIE EHLINGER  
Inserm UMR 1027, Université Toulouse III  
NICOLE CATHELIN  
Centre hospitalier Henri Laborit, Poitiers  
FÉLIX NAVARRO  
EMMANUELLE GODEAU  
Rectorat de Toulouse, Inserm UMR 1027, Université Toulouse III

# La santé des collégiens en France/2014

Données françaises de l'enquête internationale Health  
Behaviour in School-aged Children (HBSC)

## Brimades, harcèlement, violences scolaires, bagarres



## SYNTHÈSE

- /// Globalement, les trois quarts des élèves (70,4 % des garçons et 76,6 % des filles) rapportent n'avoir été victimes ni de harcèlement ni de violence à l'école.
- /// Près de 12 % des élèves rapportent avoir été brimés à l'école au cours des deux derniers mois. Cette proportion a significativement diminué entre 2010 et 2014, surtout en 6<sup>e</sup>.
- /// La proportion d'élèves en ayant harcelé d'autres à l'école est plus importante chez les garçons. Chez les deux sexes, elle augmente tout au long de la scolarité.
- /// Les garçons restent plus concernés que les filles par les bagarres et les coups, et ce surtout au cours des premières années du collège.
- /// Bien que marginal (2 %), le racket apparaît plus fréquent en 2014 qu'en 2010. C'est chez les garçons de 6<sup>e</sup> qu'il est le plus rapporté en 2014 (4,6 %).

La violence en milieu scolaire fait l'objet de toutes les attentions et est très présente dans les médias surtout depuis une décennie, au risque de donner le sentiment que l'école n'est pas un lieu sûr. L'enquête HBSC collecte les perceptions des élèves à ce sujet depuis plus de quinze ans et permet donc d'avoir un certain recul. La notion de harcèlement à l'école n'étant pas populaire à cette époque, le terme de brimade, issu de l'argot des écoles du xix<sup>e</sup> avait été retenu pour traduire le terme anglo-saxon de *bullying*, et a été conservé depuis dans un souci de continuité des instruments de mesure.

Depuis 1998, deux questions relatives aux brimades agies et subies à l'école au cours des deux derniers mois sont posées à tous les élèves, précédées d'une définition

du terme de brimades ; elles ont été complétées en 2014 de deux items relatifs aux brimades subies sur la même période par message/réseau social ou par photo (cyber harcèlement).

Les violences craintes et subies à l'école ou alentour font l'objet de deux questions selon différents types de violence : coups, vols, racket, autre. Enfin, la participation à des bagarres fait l'objet d'une question spécifique ne faisant pas référence au milieu scolaire<sup>1</sup>.

1. La version extensive des questions est consultable dans le [Questionnaire CM2, 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>](#) et dans le [Questionnaire 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>nde</sup>](#).

## HARCÈLEMENT/BRIMADES

Neuf élèves sur dix (88,2 %) déclarent ne pas avoir été victimes de harcèlement à l'école deux fois ou plus par mois au cours du dernier bimestre, seuil au-delà duquel on peut considérer qu'il s'agit d'un harcèlement avéré, et la proportion d'élèves déclarant ne pas avoir été auteurs de harcèlement à cette même fréquence sur la même période est à peu près identique (90,8 %).

### BRIMADES SUBIES

Le fait de déclarer avoir subi un harcèlement avéré ( $\geq 2$  fois par mois au cours des deux derniers mois) concerne 11,8 % des élèves et ne diffère pas significativement selon le sexe ni selon le niveau. Par ailleurs, parmi les 29,2 % d'élèves qui déclarent avoir subi des brimades à l'école au moins une fois au cours des deux derniers mois précédant l'enquête, plus de la moitié ne l'ont été qu'une ou deux fois, sans différence selon le sexe et le niveau **[figure 1]**.

Le harcèlement par messages ou photos reste rare (6,5 % et 3,3 % respectivement ont été harcelés de cette façon au moins une fois dans le bimestre ; 1,5 % et 0,6 %

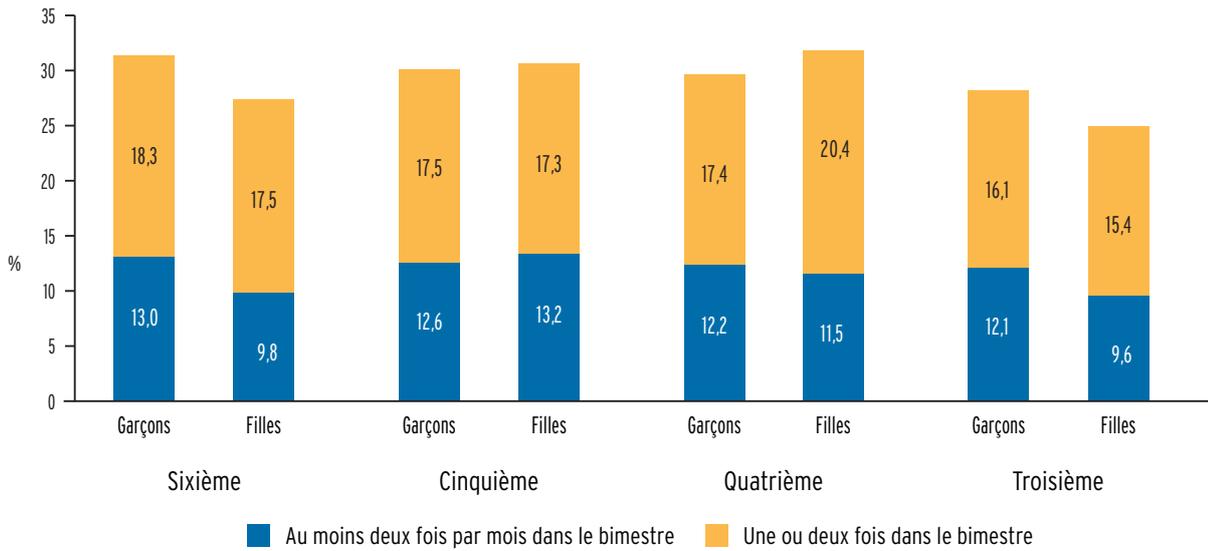
respectivement l'ont été deux fois ou plus par mois). Alors que le harcèlement par photos (au moins une fois) touche autant les filles que les garçons, celui par messages (au moins une fois) concerne plus souvent les filles (8,5 % des filles vs 4,5 % des garçons). Aucune différence significative ne ressort entre les sexes ou les niveaux lorsqu'on examine le harcèlement par message ou photo deux fois ou plus par mois au cours du bimestre.

Au total, les brimades subies deux fois ou plus par mois dans le bimestre (de l'une ou l'autre des façons considérées : directement à l'école, par messages ou commentaires sur les réseaux sociaux, par photos), qui constituent des cas de harcèlement avéré, concernent 12,4 % des élèves, sans différence notable entre les sexes ou les niveaux.

### BRIMADES AGIES

À l'inverse, la fréquence des brimades agies est associée au sexe, les garçons déclarant plus souvent que les filles harceler les autres ( $\geq 2$  fois/mois dans le bimestre : 11,5 % vs 6,9 % et au moins une fois dans le bimestre : 35,5 % vs 27,6 %) ainsi

**FIGURE 1** Prévalence des brimades subies à l'école selon le sexe et la classe (en pourcentage)



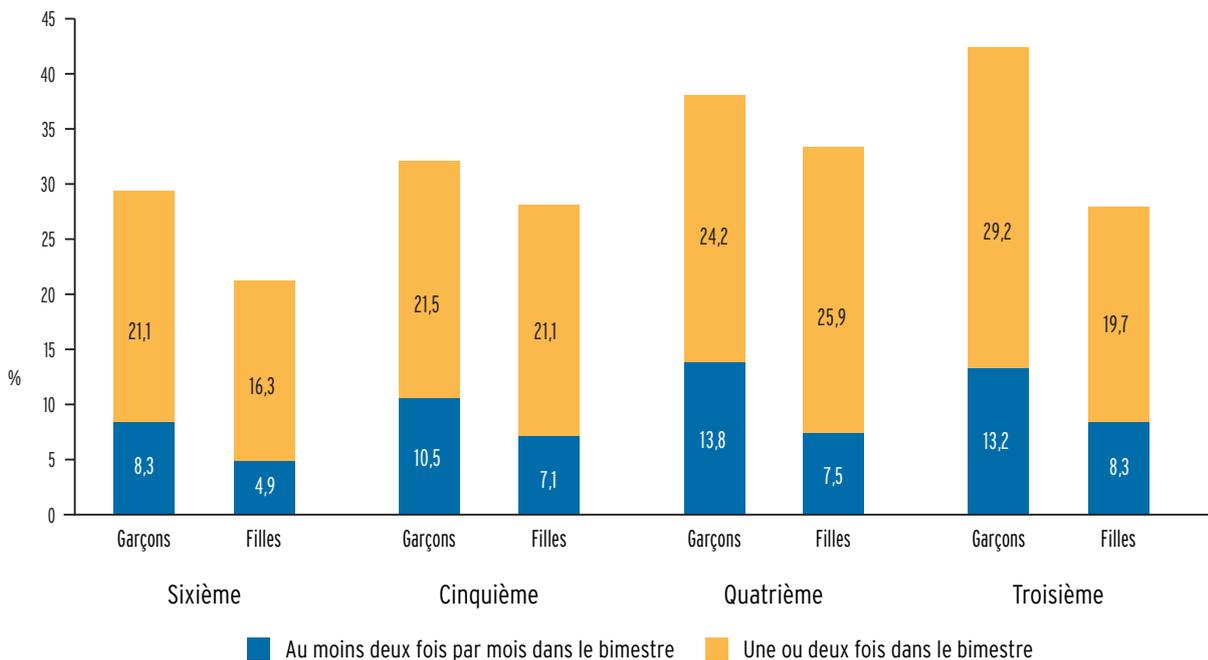
qu'au niveau de formation. Quelle que soit l'intensité du harcèlement, les fréquences ont tendance à augmenter avec l'avancée dans la scolarité, de façon plus marquée chez les garçons : la proportion de garçons déclarant avoir participé au harcèlement avéré de leurs camarades passe de 8,3 % en 6<sup>e</sup> à 13,2 % en 3<sup>e</sup> ( $p = 0,003$ ) et celle des garçons déclarant avoir participé au harcèlement de leurs camarades au moins une fois dans le bimestre de 29,4 % à 42,4 %. Ces augmentations semblent surtout liées à la proportion d'élèves déclarant brimer rarement leurs camarades (entre une à deux fois dans le bimestre et deux à trois fois par mois), qui passe de 21,7 % en 6<sup>e</sup> à 30,8 % en 3<sup>e</sup>, alors que la proportion d'élèves déclarant harceler leurs camarades au moins une fois par semaine n'évolue pas significativement [figure 2].

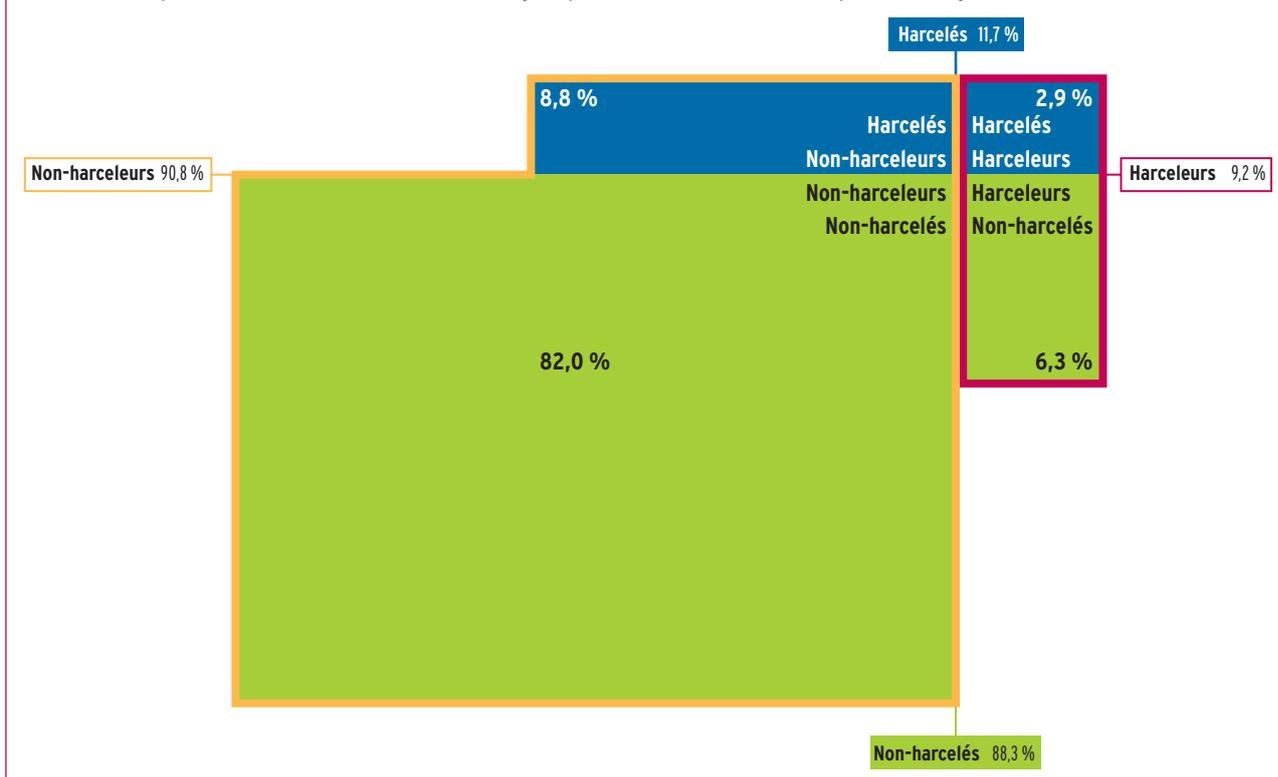
**BRIMADES AGIES ET SUBIES**

Autour de huit élèves sur dix (82,0 %) déclarent ne pas être concernés par des comportements de harcèlement avéré, ni comme victimes ni comme auteurs. Les filles sont plus nombreuses que les garçons dans ce cas (84,1 % vs 80,0 %), alors qu'aucune différence significative par niveau de formation ne ressort. Les autres élèves se répartissent en trois groupes bien plus petits : les élèves harcelés qui ne participent pas au harcèlement d'autres élèves (8,8 %), ceux qui à l'inverse harcèlent sans être harcelés à leur tour (6,3 %), enfin ceux qui connaissent à la fois les deux situations et qui sont les moins nombreux (2,9 %) [figure 3].

*Harcelés non-harceleurs* : aucun profil spécifique pour

**FIGURE 2** Prévalence des brimades agies à l'école selon le sexe et la classe (en pourcentage)



**FIGURE 3 Répartition des élèves dans les 4 groupes de harcèlement (en pourcentage)**

ces élèves ne ressort en termes de sexe. Ainsi, 9,1 % des filles sont concernées par des comportements de harcèlement avéré contre 8,5 % des garçons (différence non significative). Il n'y a pas non plus de différence significative entre les niveaux de formation.

*Harceleurs non-harcelés* : ces élèves se recrutent plutôt chez les garçons (7,5 % des garçons concernés vs 5,0 % des filles)

et chez les élèves plus âgés (garçons : de 4,7 % en 6<sup>e</sup> à 9,3 % en 3<sup>e</sup>,  $p = 0,002$ ; filles : de 3,0 % en 6<sup>e</sup> à 6,8 % en 3<sup>e</sup>,  $p = 0,015$ ).

*Harcelés-harceleurs* : ce groupe est constitué d'une part plus importante de garçons (4,0 % vs 1,8 %), sans variation significative entre les niveaux de formation (de 3,7 % en 6<sup>e</sup> à 4,0 % en 3<sup>e</sup> chez les garçons; de 1,7 % en 6<sup>e</sup> à 1,3 % en 3<sup>e</sup> chez les filles).

## COUPS, VOL, RACKET ET AUTRES VIOLENCES

### VIOLENCES SUBIES

Quatre élèves sur cinq (79,1 %) déclarent ne pas avoir subi de violence dans l'enceinte scolaire, quelles qu'en soient les modalités (vol, coups, racket, autres). Les filles sont plus nombreuses dans ce cas que les garçons (82,1 % vs 76,3 %) et la situation s'améliore avec l'avancée dans les études, passant de 74,6 % en 6<sup>e</sup> à 84,5 % en 3<sup>e</sup>. Chez les garçons, la proportion d'élèves victimes de violence à l'école est presque divisée par deux entre l'entrée au collège et la 3<sup>e</sup> (30,1 % en 6<sup>e</sup> vs 16,9 % en 3<sup>e</sup>), cette tendance étant observée dans une moindre mesure chez les filles (20,5 % en 6<sup>e</sup> vs 14,1 % en 3<sup>e</sup>,  $p$ -value = 0,012).

Parmi les élèves se déclarant victimes de violence, dans 75,8 % des cas, un seul type de violence est rapporté, chez les filles comme chez les garçons, et sans différence significative entre les niveaux. Les violences le plus souvent rapportées sont les coups (12,6 % des élèves). Viennent ensuite le vol (7,2 %), les autres formes de violence (5,1 %) et le racket (2,0 %).

*Victime de coups* : ce groupe est constitué de deux fois plus de garçons (16,7 %) que de filles (8,3 %). La propor-

tion de garçons victimes de coups diminue largement avec l'avancée dans les études : elle est presque divisée par deux entre le début et la fin du collège (20,6 % en 6<sup>e</sup> vs 10,9 % en 3<sup>e</sup>), alors que la diminution n'est pas significative chez les filles (10,1 % en 6<sup>e</sup> vs 6,3 % en 3<sup>e</sup>).

*Victime de vol* : deuxième sujet de plainte, le vol concerne les filles comme les garçons (garçons : 7,6 %; filles : 6,8 %), et touche tous les niveaux de façon équivalente (en 6<sup>e</sup> : 7,7 %; en 3<sup>e</sup> : 6,7 %).

*Victime de racket* : au total, 2,0 % des élèves déclarent avoir déjà été victimes de racket dans l'enceinte scolaire, sans différence entre les sexes (2,4 % des garçons vs 1,7 % des filles). Chez les garçons, le racket est rapporté à une fréquence deux à trois fois supérieure chez les élèves de sixième comparés aux autres niveaux (4,6 % en 6<sup>e</sup>, 2,1 % en 5<sup>e</sup>, 1,5 % en 4<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup>), alors que chez les filles, cette diminution est non-significative (2,0 % en 6<sup>e</sup> vs 1,2 % en 3<sup>e</sup>).

*Victimes « d'autres formes de violence »* : d'autres formes de violence sont rapportées par les deux sexes sans différence (garçons : 4,4 %; filles : 5,9 %), avec une tendance à la baisse avec l'avancée dans la scolarité parmi les garçons (7,1 % en 6<sup>e</sup> vs 2,2 % en 3<sup>e</sup>).

## VIOLENCES CRAINTES

Les élèves n'exprimant aucun sentiment d'insécurité à l'école et aux alentours (72,3 %) sont moins nombreux que ceux déclarant ne pas avoir subi de violence à l'école. Les filles rapportent près de deux fois plus fréquemment que les garçons craindre au moins un type de violence (36,5 % vs 19,3 %), et pour les deux sexes, le pourcentage d'élèves rapportant au moins une crainte diminue avec l'avancée de la scolarité (35,3 % en 6<sup>e</sup> vs 21,9 % en 3<sup>e</sup>).

Les écarts entre les deux sexes, les filles rapportant toujours près de deux fois plus fréquemment des craintes, ainsi que la diminution des craintes avec l'avancée au collège, sont retrouvés pour trois des quatre types de violences étudiés : les coups (filles : 23,2 % ; garçons : 12,5 %), le vol (filles : 16,0 % ; garçons : 8,5 %) et le racket (filles : 15,3 % ; garçons : 7,7 %). L'écart entre filles et garçons se creuse pour les autres types de violences craintes (11,7 % des filles vs 3,7 % des garçons), qui restent

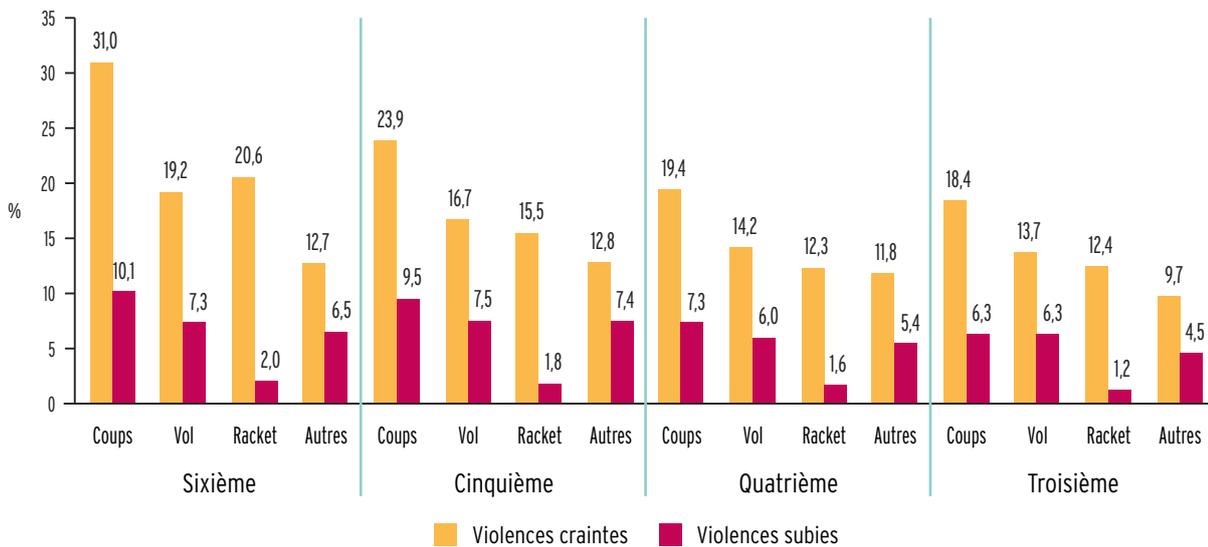
relativement stables dans tous les niveaux de formation (9,0 % en 6<sup>e</sup> vs 6,2 % en 3<sup>e</sup>).

Par ailleurs, chez les filles, un différentiel net existe entre la proportion de filles qui craignent les différents types de violence et la proportion de filles ayant réellement subi des violences à l'école, et ce dans tous les niveaux de formation, même si ces écarts tendent à s'estomper avec l'avancée dans la scolarité. La différence est particulièrement marquée pour le racket (15,3 % des filles rapportent s'inquiéter de ce type de violence alors que 1,7 % en sont victimes au collège) [figure 4].

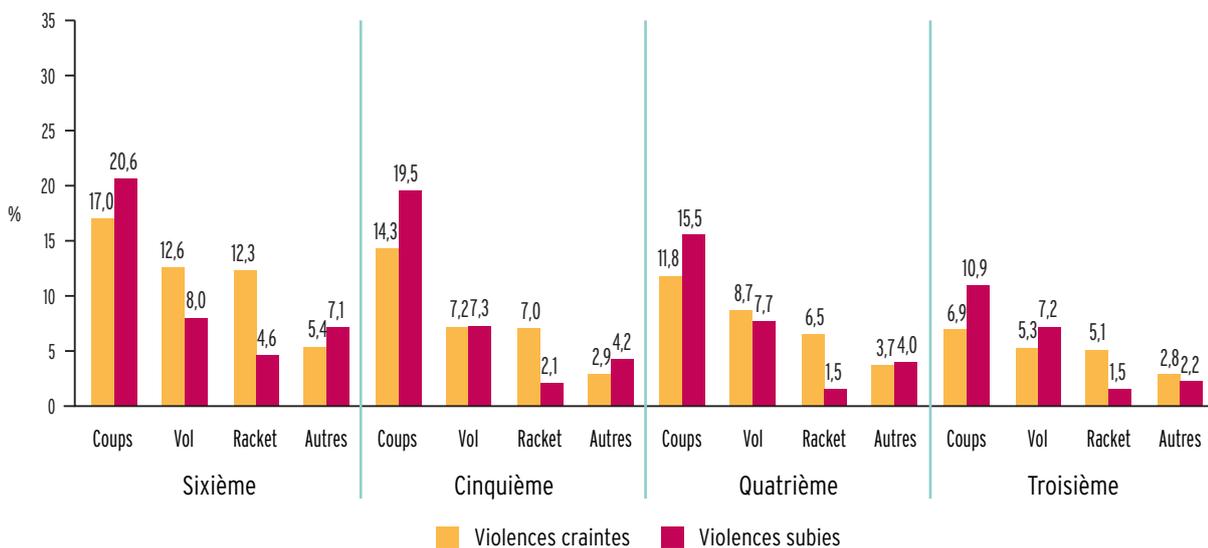
Chez les garçons, ces différentiels sont moins marqués. On observe même un pourcentage de garçons craignant les coups plus faible que le pourcentage de garçons réellement victimes (12,5 % vs 16,7 %) [figure 5].

Toutefois, notons que pour les deux sexes, le fait d'avoir subi des violences dans l'enceinte scolaire est associé aux craintes ressenties : 36,4 % des garçons ayant déjà subi des violences expriment au moins une crainte *versus* seule-

**FIGURE 4** Violences craintes et violences subies chez les filles selon la classe (en pourcentage)



**FIGURE 5** Violences craintes et violences subies chez les garçons selon la classe (en pourcentage)



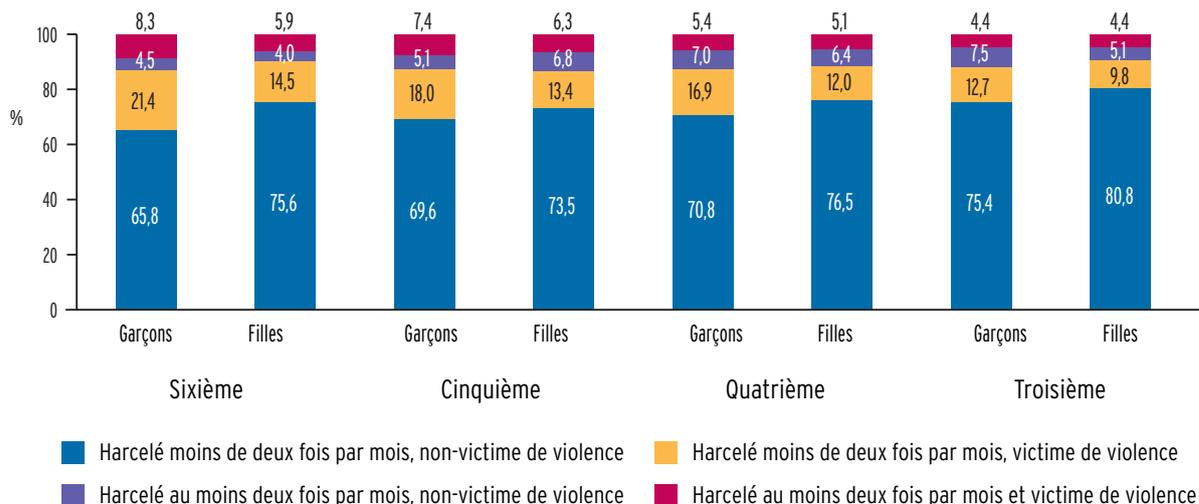
ment 14,0 % de ceux n'ayant pas rapporté de violence (54,7 % et 32,5 % respectivement chez les filles).

## VIOLENCES SUBIES ET HARCÈLEMENT

La majorité des élèves indiquent ne pas avoir été harcelés deux fois ou plus par mois dans le bimestre et ne pas avoir été victimes de violence à l'école (70,4 % des garçons vs 76,6 % des filles). Cette proportion augmente avec les niveaux de formation, de façon plus marquée chez les

garçons (garçons : de 65,8 % en 6<sup>e</sup> à 75,4 % en 3<sup>e</sup>; filles : de 75,6 % en 6<sup>e</sup> à 80,8 % en 3<sup>e</sup>, différence non significative). Par ailleurs, la proportion d'élèves harcelés ( $\geq 2$  fois/mois dans le bimestre) et ayant subi des violences à l'école (5,9 % des élèves, sans différence significative entre les deux sexes) est à peu près égale à celle des élèves harcelés sans avoir subi d'autres formes de violences (5,8 % des élèves, sans différence significative entre les deux sexes). Ces proportions ne diffèrent pas significativement selon le niveau [figure 6].

**FIGURE 6** Violences subies et harcèlement subi au moins deux fois par mois dans le bimestre (en pourcentage)



## BAGARRES

Les différences entre filles et garçons sont très marquées en ce qui concerne les bagarres. Les garçons sont approximativement deux fois plus nombreux que les filles à déclarer s'être bagarrés au cours de l'année écoulée (47,2 % vs 21,6 %). De plus, alors que la proportion de filles rapportant s'être bagarrées dans l'année reste relativement stable dans les différents niveaux de formation (21,3 % en 6<sup>e</sup>; 20,3 % en 3<sup>e</sup>), elle tend à diminuer entre le début et la fin du collège chez les garçons, passant ainsi de 49,2 % en 6<sup>e</sup> à 43,1 % en 3<sup>e</sup>. Par contre, parmi les élèves qui se sont bagarrés dans l'année, la fréquence des bagarres ne diffère ni selon le sexe, ni selon le niveau, malgré une légère tendance chez les garçons à des bagarres plus de trois fois par an plus rares en 3<sup>e</sup> (25,9 % en 6<sup>e</sup>, 25,5 % en 5<sup>e</sup>, 22,9 % en 4<sup>e</sup>, 15,1 % en 3<sup>e</sup>).

### BAGARRES, COUPS REÇUS, BRIMADES AGIES ET SUBIES

Chez les filles comme chez les garçons, les bagarres durant l'année écoulée sont associées à la fois aux coups reçus dans la vie dans l'enceinte scolaire et aux brimades agies et subies à l'école de manière avérée ( $\geq 2$  fois/mois) au cours du dernier bimestre.

Le harcèlement avéré en tant qu'auteur apparaît plus de trois fois plus fréquent parmi les élèves qui se sont bagarrés au cours de l'année (16,5 % des élèves s'étant

bagarrés dans l'année déclarent avoir participé au harcèlement de leurs camarades deux fois ou plus par mois dans le bimestre, alors que seuls 5,3 % des élèves ne s'étant pas bagarrés ont brimé leurs camarades à cette même fréquence).

Les élèves s'étant bagarrés durant l'année rapportent aussi plus fréquemment que les autres avoir reçu des coups dans l'enceinte scolaire (19,7 % vs 8,7 %). Cette association est plus particulièrement marquée chez les filles : ainsi, 16,4 % de celles qui se sont bagarrées rapportent également avoir été victimes de coups, contre 6,0 % seulement de celles qui ne se sont pas bagarrées (21,9 % et 12,5 % respectivement chez les garçons). Sur la totalité des garçons au collège, 6,6 % déclarent avoir été frappés alors qu'ils ne se sont pas bagarrés, les filles étant 4,7 % dans ce cas.

Enfin, une association significative est également retrouvée entre les bagarres dans l'année et les brimades subies à l'école. Chez les filles comme chez les garçons, les élèves qui se sont bagarrés durant l'année avaient plus fréquemment été harcelés à l'école au cours des deux derniers mois que les autres (15,9 % des élèves s'étant bagarrés dans l'année déclarent avoir été harcelés deux fois ou plus par mois dans le bimestre, alors que 9,4 % des élèves ne s'étant pas bagarrés indiquent avoir été harcelés à cette même fréquence).

## ÉVOLUTIONS 2010-2014

### BRIMADES SUBIES

La proportion d'élèves qui rapportent des brimades à une fréquence constitutive d'un harcèlement avéré diminue significativement entre 2010 et 2014, passant de 14,0 % en 2010 à 11,8 % en 2014. Toutefois, étudiée séparément pour chaque niveau de formation, cette diminution n'apparaît significative qu'en 6<sup>e</sup> (passant de 16,1 % en 2010 à 11,4 % en 2014). De même, cette diminution n'atteint pas le seuil de significativité de 0,001 lorsqu'elle est étudiée séparément chez les filles et les garçons : elle passe de 13,3 % à 11,0 % chez les filles ( $p = 0,010$ ), et de 14,6 % à 12,5 % chez les garçons ( $p = 0,014$ ).

Pour les deux sexes, la proportion d'élèves déclarant avoir été brimés à moindre fréquence (au moins une fois dans le bimestre) diminue également entre 2010 et 2014, passant de 35,9 % à 28,6 % chez les filles, et de 35,3 % à 29,8 % chez les garçons. Ces résultats sont dus à des

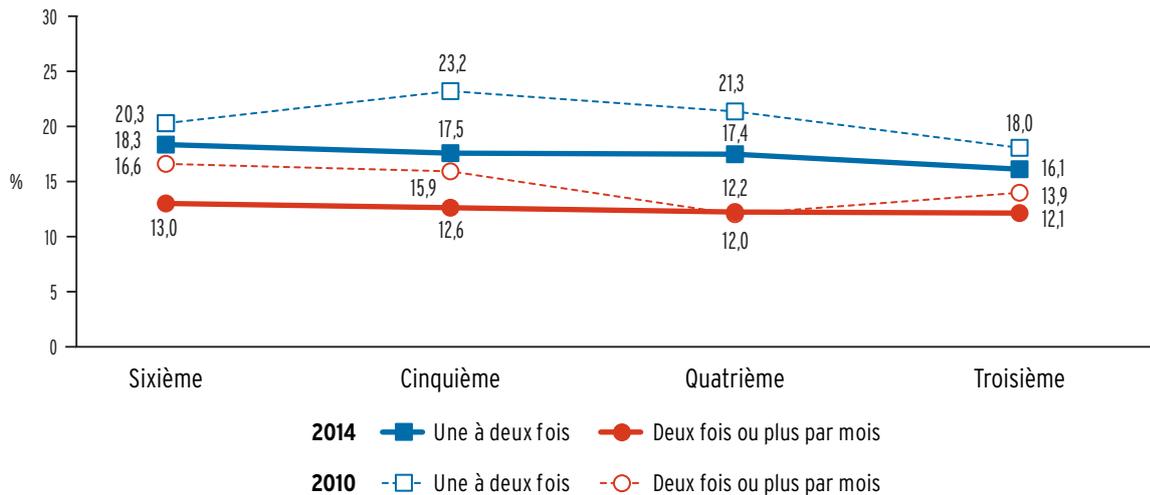
baisses significatives durant les premières années de collège, en 5<sup>e</sup> chez les garçons (39,1 % en 2010 vs 30,1 % en 2014), en 6<sup>e</sup> et en 5<sup>e</sup> chez les filles (40,9 % vs 27,3 % en 6<sup>e</sup>; 39,1 % vs 30,5 % en 5<sup>e</sup>) [figures 7 et 8].

### BRIMADES AGIES

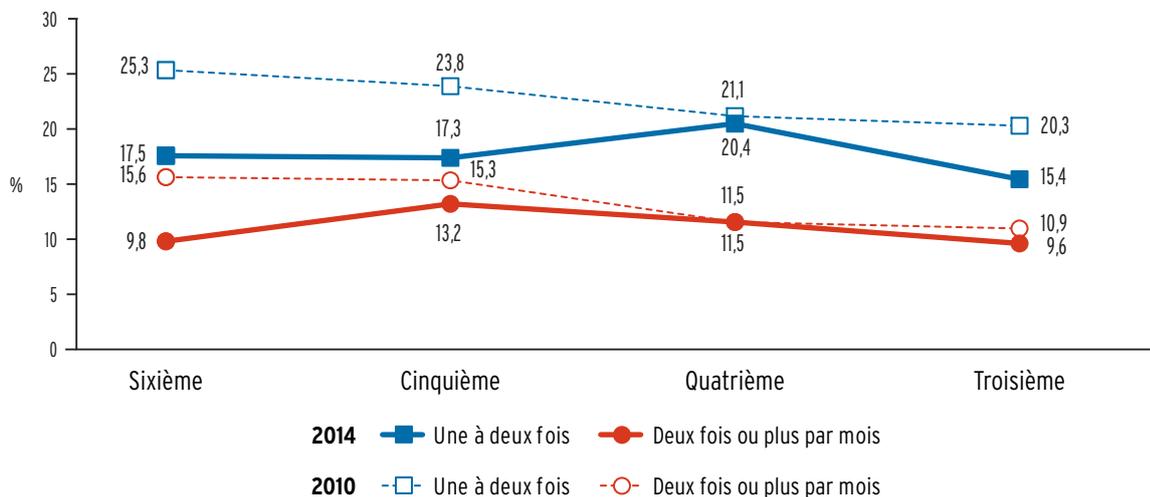
En parallèle, et de manière cohérente, en 2014, les collégiens sont moins nombreux qu'en 2010 à rapporter une participation à des faits de harcèlement avérés en tant qu'auteurs, leur proportion passant de 10,3 % à 6,9 % chez les filles, et de 16,8 % à 11,5 % chez les garçons. Chez les filles, la diminution n'est significative à 0,001 dans aucun niveau de formation, tandis que chez les garçons, une diminution significative est retrouvée en 5<sup>e</sup> (17,9 % en 2010 vs 10,6 % en 2014) et en 3<sup>e</sup> (21,3 % en 2010 vs 13,2 % en 2014).

Si l'on considère la fréquence moindre d'au moins une fois dans le bimestre, on constate une baisse globale

**FIGURE 7** Prévalence des brimades subies au cours des deux derniers mois, chez les garçons, selon la classe et l'année (en pourcentage)



**FIGURE 8** Prévalence des brimades subies au cours des deux derniers mois, chez les filles, selon la classe et l'année (en pourcentage)



concernant les auteurs de brimades (40,2 % en 2010 vs 31,6 % en 2014), pour les filles (36,3 % vs 27,6 %) comme pour les garçons (43,9 % vs 35,5 %). De la même façon que pour le harcèlement subi, les comparaisons pour chaque niveau de formation montrent des baisses significatives dans les premières années de collège, chez les garçons en 5<sup>e</sup> (46,5 % en 2010 vs 32,0 % en 2014), et chez les filles en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (31,7 % vs 21,2 % en 6<sup>e</sup>; 37,2 % vs 28,1 % en 5<sup>e</sup>), mais aussi en 3<sup>e</sup> (39,4 % vs 27,9 %).

### BRIMADES SUBIES ET AGIES

La diminution de la prévalence des brimades subies et des brimades agies s'accompagne logiquement d'une modification de la répartition des élèves en fonction du harcèlement agi et/ou subi : la prévalence des brimades subies et/ou agies de manière avérée ( $\geq 2$  fois/mois dans le bimestre) se voit également modifiée. La proportion d'élèves ni harcelés, ni harceleurs, passe de 76,3 % en 2010 à 82,0 % en 2014 (filles : 73,4 % en 2010 vs 80,0 % en 2014; garçons : 79,2 % en 2010 vs 84,1 % en 2014), tandis que la part des autres groupes est réduite de façon homogène.

### COUPS, VOL, RACKET ET AUTRES VIOLENCES

*Violences subies* : quels que soient le sexe et le niveau, la proportion d'élèves victimes d'au moins un type de

violence dans l'enceinte scolaire est stable entre 2010 et 2014 (20,8 % en 2010 vs 20,9 % en 2014 pour l'ensemble des collégiens). On note cependant une petite tendance à l'augmentation de la proportion d'élèves victimes de racket (1,2 % vs 2,0 %). Cette tendance est observée pour les filles (0,6 % vs 1,7 %) dans tous les niveaux de formation, bien que de façon non-significative, ainsi que chez les garçons en 6<sup>e</sup> (2,0 % en 2010 vs 4,6 % en 2014, différence non-significative) et en 4<sup>e</sup> (1,0 % vs 1,5 %, différence non-significative).

*Violences craintes* : les collégiens en 2014 expriment avoir peur d'au moins un type de violence à l'école ou aux alentours dans la même proportion qu'en 2010 (27,5 % en 2010 vs 27,7 % en 2014). La prévalence des craintes pour les différents types de violence (coups, vol, racket) reste par ailleurs stable entre 2010 et 2014, pour les deux sexes et dans tous les niveaux de formation. On observe par contre un recul de la peur des autres types de violence chez les filles : ce recul est significatif en 6<sup>e</sup> (22,2 % en 2010 vs 12,7 % en 2014), en 4<sup>e</sup> (19,0 % vs 11,8 %) et en 3<sup>e</sup> (16,4 % vs 9,7 %).

### BAGARRES

Aucun résultat significatif ne ressort sur le sujet des bagarres, quels que soient le sexe et le niveau de formation : la fréquence des bagarres dans l'année écoulée reste stable pour les filles et les garçons, dans tous les niveaux.

## À PROPOS DE HBSC

*Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) est une enquête transversale conduite en classe auprès d'élèves de 11, 13 et 15 ans, par auto-questionnaire anonyme, tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la Santé. Elle porte sur la santé, le bien-être des jeunes, leurs comportements de santé et leurs déterminants. En 2014, elle a été menée dans 42 nations selon une méthodologie et un questionnaire standardisés. En France, l'échantillon de 2014 comporte 7 023 collégiens scolarisés dans 169 collèges métropolitains. Les établissements et classes sélectionnés pour participer à l'enquête ont été tirés au sort par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère chargé de l'Éducation nationale selon un sondage en grappes aléatoire stratifié/équilibré afin d'assurer la représentativité de l'échantillon final. Le seuil de significativité des différences présentées dans les brochures est fixé à 1 %, sauf mention contraire. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter la [Méthodologie générale](#).

Direction de la collection **François Bourdillon**

Édition **Jeanne Herr**

Conception graphique, maquette et réalisation **Philippe Ferrero**

Santé publique France  
12 rue du Val d'Osne  
94415 Saint-Maurice Cedex France

Santé publique France autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources.

Pour nous citer : Ehlinger V., Catheline N., Navarro F., Godeau E. *La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Brimades, harcèlement, violences scolaires, bagarres*. Saint-Maurice : Santé publique France, 2016 : 8 p.